



POUDRES ET FORET

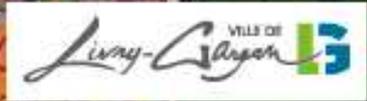
ART, NATURE ET PATRIMOINE S'EXPOSENT AU PARC DE LA POUDRIERIE

EXPOSITION

Parc Forestier
de la Poudrière

LIVRET DE PRÉSENTATION

05
JUN
V
04
OCTOBRE



Le document a été élaboré en respectant les normes d'accessibilité visuelle (taille des lettres et couleurs)

SOMMAIRE

3 Introduction

- 4 Hicham Berrada *Présage, 28 septembre 2014, 20h31*
- 5 Philippe Bruno *Canal de l'Ourcq, 1992*
- 6 Clara Chichin *Sans titre, 2019*
- 7 Katerina Christidi *Sans titre, 2020*
- 8 Roland Cognet *Sans titre, 1992*
- 10 Cyrille Derouineau *Traverses, 1992*
- 11 Toshikatsu Endo *Épithaphe, 1990*
- 12 Vanessa Fanuele *L'étreinte, 2018,*
- 13 Anish Kapoor *Rocher, Cloche de la série Écho, 1993*
- 15 Lamarche-Ovize *Elisée, une géographie (Colombie), 2019*
- 16 Christian Lapie *Village N°1, Maison N°1, 1998*
- 17 Jean-Paul Marcheschi *Nuit captive, 1999*
- 19 Élisabeth Pône *I'm looking for something to believe in, 2007*
- 20 Stefan Reusse *Wolves, 2004*

21 Éléments du musée technique des poudres de l'armement – René Amiable

Programmation de films, salle de conférence

- 23 Émilie Brout et Maxime Marion *bOmb, 2018*
- 24 Alexis Guillier *Reworks, 2015*
- 25 Laura Henno *Djo, 2018*
- 26 Ariane Michel *Après les pluies, 2003*
- 27 Jacques Perconte *(M) Madeira, 2013*
- 28 Éléonore Saintagnan et Grégoire Motte *Les Bêtes sauvages, 2015*
- 29 **Salon de lecture** **liste des œuvres proposées**
- 32 **Images d'archives** **Sevrans-Livry, une Poudrerie en images**
- 35 Alain Lartigue *La poudre noire, 1989*

36 Programme des rencontres et des ateliers

37 À quelques encablures...

L'EXPOSITION

Poudres et Forêt

Art, nature et patrimoine s'exposent au parc forestier de la Poudrerie

Que se trame-t-il sous les futaies ? Salpêtre, soufre et charbon, en bonnes proportions triturées, produisent la poudre noire. Celle dont les détonations font trembler l'air des clairières. Agencement de merlons, de buttes et de mares, la forêt fut aménagée pour cacher les usines et éteindre les éventuels incendies. *Poudres et forêt* font donc bon ménage, secrets des magiciens et royaume des brigands, maléfiques et magnifiques, elles inspirent les artistes et les écrivains depuis longtemps déjà. Les explosifs détruisent mais ils peuvent aussi illuminer les ciels d'été de bouquets colorés. Poudres, pigments et encre noire créent des mondes merveilleux ou inquiétants issus de cette association.

Le parc forestier de la Poudrerie est le lieu de la rencontre entre les poudres et la forêt, témoin d'une histoire humaine où Nature et industrie s'entremêlent. L'exposition *Poudres et forêt* propose une confrontation pacifique entre documents anciens, œuvres contemporaines et littérature.

Les images d'archives témoignent des accidents comme de la vie quotidienne du site. Elles enregistrent un « ça a été » de l'accident, un « raté ». À ces photographies répondent des objets conservés par le musée des poudres. Ces supports, traces d'un univers disparu, entrent en dialogue avec les œuvres contemporaines.

Les œuvres de la Collection départementale d'art contemporain témoignent de l'imbrication entre nature et industrie, de l'existence de ponts entre démarches scientifiques et propos artistiques, de l'utilisation de matériaux issus des procédés chimiques pour produire des œuvres.

Au centre de l'exposition, le salon de lecture met à disposition une sélection d'ouvrages à l'attention du jeune public comme du public adulte pour prolonger l'expérience à travers des récits écrits ou illustrés. *Poudres et forêt* propose une immersion historique, poétique mais aussi naturaliste au cœur du parc forestier de la Poudrerie.

Hicham BERRADA

Né en 1986, Casablanca (Maroc)
Vit et travaille à Paris (France)



Hicham Berrada, *Présage* 28/09/2014 - 20h31 © Hicham Berrada, Adagp, Paris, 2021

Présage 28/09/2014 – 20h31

Vidéo couleur issue de performance,
Durée : 5'34



Hicham Berrada produit des œuvres entre l'art et la science. Art vidéo, installations, performances, ses créations sont toujours étroitement liées à ses connaissances scientifiques. Cette vidéo est le fruit d'une performance, réalisée le 28 septembre 2014 à 20h31, au cours de laquelle l'artiste associe dans un bécher, différents produits chimiques. **Hicham Berrada** filme de très près les réactions chimiques qui se produisent dans le bocal. Décontextualisées, les images livrent un univers féérique et fascinant, mis en mouvement par les différentes manipulations de l'artiste qui propose ainsi une expérience esthétique au spectateur. À partir d'un phénomène chimique, *Présage* interroge la construction des images et la vie des formes.

La poudre noire



Comme la réalisation de **Hicham Berrada**, la poudre noire est le résultat d'une réaction chimique : celle du salpêtre, du charbon de bois et du soufre. Inventée en Chine, la poudre noire est utilisée jusqu'au début du XX^e siècle dans les canons, les fusils, la chasse et les mines. Les ingénieurs testaient la poudre dans des « salles d'épreuve » pour que le mélange soit le plus parfait possible.



Très semblable aux œuvres de cet artiste, le fond des milieux aquatiques du parc de la Poudrerie offre un spectacle très mouvant. Créés de toutes pièces par l'homme, ces mares et fossés offrent aujourd'hui de formidables oasis de biodiversité. Toutes les familles animales sont représentées. En voici quelques exemples.

Mammifères : ragondin, rat musqué.

Oiseaux : héron cendré, Martin pêcheur.

Amphibiens : salamandre tachetée, triton ponctué.

Insectes : libellule déprimée.

Reptiles : couleuvre à collier.

Philippe BRUNO

Né en 1967 en France
Vit et travaille à Paris (France)



Philippe Bruno, *Canal de l'Ourcq*, 1992 © DR

Canal de l'Ourcq, 1992

de l'ensemble *Traverses*,
1992

Mission photographique Paris 8
Deux photographie noir et blanc
31,4 x 41,4 cm



En 1992, à l'occasion d'une commande faite aux étudiants en photographie de l'Université Paris VIII par le Département de la Seine-Saint-Denis, **Philippe Bruno** se lance dans une exploration du territoire. Installé sur une péniche, il sillonne et photographie les berges du canal de l'Ourcq. Les variations du niveau de l'eau influencent le cadrage des prises de vues, tantôt en plongée ou contre-plongée. Au cours cette traversée photographique, nous découvrons l'hétérogénéité des berges, immergées par la nature luxuriante ou rythmées par des installations industrielles qui témoignent de l'histoire des lieux.



Situées entre barge et ciel, les installations portuaires photographiées par **Philippe Bruno** témoignent du paysage éminemment industriel et fortement minéralisé des abords du canal de l'Ourcq. Cette ambiance se retrouve tout le long du tronçon du canal entre le bassin de la Villette et l'écluse de Sevan dont la mise en grand gabarit entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle a permis le passage des péniches de grandes dimensions. L'atmosphère se révèle bien différente aux abords de la poudrerie. Ici le maintien du gabarit d'origine n'autorise le passage que de bateaux à fonds plats, dits flûtes, et les berges en terre stabilisée sont restées des chemins de halage. La voie d'eau sert toutefois au transport des matières premières et pondéreuses nécessaires au fonctionnement de la poudrerie et déchargées à l'aide d'engins de levage plus frêles que ceux captés ici par le photographe.



Comme beaucoup d'ouvrages de ce type, le canal de l'Ourcq fait partie de ce que l'on appelle « les corridors écologiques » ou « trames vertes et bleues ». Ces espaces permettent la circulation des espèces animales et végétales d'un espace de biodiversité à un autre sans danger. Il est en effet fréquent de rencontrer sur le canal de l'Ourcq des espèces d'oiseaux, comme la sterne pierregarin, se déplaçant entre leurs aires de nidification et de nourrissage.

Clara CHICHIN

Née en 1985 à Paris (France)

Vit et travaille à Montreuil (France)



© Clara Chichin



© Clara Chichin

Sans titre, 2019

de la série *Il est alors possible de risquer le rêve* (Parc des Beaumonts)

Deux photographies, tirage jet d'encre pigmentaire sur papier fine art baryté
60 x 90 cm



Clara Chichin développe une poétique photographique et introspective du quotidien et de l'errance. Son travail est marqué par la rencontre avec l'autre – les gens et les lieux – et est intimement lié à la littérature et au livre. Elle assemble des fragments de réel pour composer peu à peu un ensemble avec des répétitions, des échos, des leitmotifs, tel un poème, une promenade onirique.

Les prises de vues en couleurs ou en noir et blanc livrent des paysages baignant dans des lumières étranges, issues de sources lumineuses ou incandescentes, intensifiées par une chromatique, froide ou chaude. **Clara Chichin** rejoue une part de la tradition pictorialiste des débuts de la photographie, et s'en détache par un rendu appauvri, qui s'éloigne des préceptes idéalistes du XIX^e siècle. Le traitement photographique est empreint d'une usure apparente, d'une perte désirée de réalité. L'artiste préfère l'indécis et le mouvement dans le paysage.

Katerina CHRISTIDI

Née en 1966 à Athènes (Grèce)

Vit et travaille à Aubervilliers et Pantin (France)



© Katerina Christidi

Sans titre, 2020

Fusain sur toile sur châssis

178 x 225 cm

« Des têtes et des figures non identifiables, seules, dans un environnement de paysages fragmentaires, ou en rapports troubles avec d'autres figures sont au centre de mon travail. J'essaie d'exprimer un état mental d'instabilité à travers des secousses et des soumissions à des mécanismes intérieurs ou extérieurs qui déforment ces figures. » (K.C.)



Katerina Christidi travaille la technique du dessin classique, qu'elle traite d'une façon toute particulière, sur des toiles soigneusement préparées. Elle les travaille directement au mur de l'atelier dans un geste qui engage tout le corps. Il y a quelque chose d'obsessionnel dans la saturation de la surface provoquée par la succession des passages du bâton de poudre noire sur la toile épaisse.



Le fusain à dessin est issu d'un arbre. Le principe est de carboniser une branche d'un arbre appelé fusain d'Europe. Présent sur le parc de la Poudrerie, cet arbuste est souvent colonisé par des petits papillons nommés hyponomeutes. Les chenilles de ces derniers recouvrent les feuilles de soie (ce qui peut faire penser à des toiles d'araignées) et dévorent entièrement les feuilles de leur hôte, sans danger pour l'arbre dont les feuilles repousseront par la suite.

Roland COGNET

Né en 1957 à Désertines (France)

Vit et travaille à Paris et en Auvergne (France)



© Roland Cognet, DR

Sans titre, 1992

Frêne, acier laminé, 95 x 29 x 29 cm



Serties de métal, posées au sol, les sculptures de bois de **Roland Cognet** sont parées pour traverser le temps. Immuables et muettes, elles transmettent, en la conservant, la mémoire toujours vivante d'une nature à réinventer.

Prélèvements, les « bouts » d'arbres équarris, recouverts de feuilles de métal martelées et vissées, se présentent comme des vestiges d'une histoire révolue. Témoins d'une mutation, ces traces, ces débris, ces restes, projettent le spectateur dans le temps. Avec des gestes rudimentaires, entre bricolage et artisanat, **Roland Cognet** exprime l'état le plus avancé de notre culture dont les modalités de survie passent par la protection et la conservation de la nature. Trois morceaux de bois enrobés d'acier, posés les uns à côté des autres, évoquent à la fois les épaves, restes épars d'une culture révolue et des prothèses, sommairement confectionnées pour maintenir en vie une nature démantelée. Corps inertes et pourtant vivants, les sculptures de **Roland Cognet** se présentent comme des objets poétiques : elles font affleurer de manière sensible le besoin de permanence dont la nature reste le symbole mythique et dont l'homme cherche à être le garant. Atrophiée et préservée à la fois, la chair du bois dur, de l'orme ou du frêne est asphyxiée sous la peau-carapace de zinc ou d'acier. Entre déperdition et construction, faillite et maîtrise, s'insinuent l'objet contradictoire, la tension salvatrice, l'impossible résolution et l'évidence toujours à rechercher d'une simple sculpture.



La combinaison singulière, voire dissonante, de métal et de bois que **Roland Cognet** met en œuvre dans ses sculptures fait écho à l'association tout aussi inattendue des deux matériaux dans la fabrication des poudres. La raison est ici avant tout liée à la dangerosité de l'activité poudrière qui impliquait l'usage de matériels composés de bois et de divers alliages métalliques dont l'entrechoquement ne risquait pas de créer d'étincelles dévastatrices. Le grenage de la poudre en grains fins s'effectuait ainsi dans des tambours rotatifs en métal dans lesquels étaient introduites des billes de bois. Tout aussi significatif, le concassage des poudres à gros grains s'effectuait manuellement à l'aide de maillets en bois garnis de pointes de bronze. Plus comparable encore à la démarche de l'artiste, l'exemple des caisses de stockage des poudres constituées de planches de sapins doublées d'une enveloppe extérieure en zinc.



FRÊNES

Famille : Oleaceae

Genre : Fraxinus

Les bourgeons du frêne sont très caractéristiques et peuvent à eux seuls permettre de reconnaître cet arbre. Les bourgeons terminaux et axillaires sont noirs et ont le toucher d'un velours

ORMES

Famille : Ulmaceae

Genre : Ulmus

Les grands ormes ont presque disparu d'Europe en quelques années à la suite de la diffusion du champignon *Ophiostoma novo-ulmi*, provoquant la graphiose de l'orme.

Cyrille DEROUINEAU

Né en 1968 à Versailles (France)
Vit et travaille en région parisienne



Cyrille Derouineau, *Traverses*, 1992 © DR

Traverses, 1992

de l'ensemble Traverses, 1992
Mission photographique Paris 8
Deux photographies noir et blanc
42 x 52 cm



En 1992, le Département commande une Mission photographique intitulée «Traverses ». Des étudiants en photographie de l'Université Paris 8 sont invités à ausculter les transports en Seine-Saint-Denis. Photographiant les bords du canal de l'Ourcq, **Cyrille Derouineau** nous entraîne dans une flânerie au fil de l'eau. Pour ce travail en noir et blanc, le photographe choisit la vision panoramique, le mouvement de l'œil semblant suivre celui du canal. Voie de communication creusée par l'homme, le canal est bordé d'entreprises utilisant des matériaux transportés en péniches ou barges.

Les installations à l'architecture singulière témoignent de cette activité industrielle intense. Mais dès que l'on s'éloigne, les berges du canal, moins accessibles et peu fréquentées, retrouvent une nature foisonnante, bucolique et sauvage.



En poursuivant sa route sur le canal de l'Ourcq, c'est jusqu'au parc de la Poudrerie que **Cyrille Derouineau** aurait pu nous emmener. Le canal de l'Ourcq longe la partie du nord de la Poudrerie et justifie en partie son installation sur l'ancienne forêt de Bondy. En effet, avant que ne soient conçues des machines à vapeur - susceptibles de provoquer des explosions à proximité de matières inflammables comme la poudre - l'idée avait été émise d'actionner des moulins à poudre en utilisant l'eau du canal.



Les bâtiments et industries le long du canal de l'Ourcq abritent souvent des colonies de passereaux comme le moineau domestique ou l'étourneau sansonnet. Ces oiseaux se mettent en groupe lors de la colonie. Cette stratégie est très efficace quand il faut surveiller les prédateurs. Les berges du canal profitent également à d'autres oiseaux : les hirondelles de rivage qui profitent avec les berges de formidables emplacements pour leurs nids. Se nourrissant des petits insectes à la surface de l'eau, les hirondelles trouvent sur le canal, toute la nourriture nécessaire à leurs poussins.

Toshikatsu ENDO

Né en 1950 à Takayama (Japon)
Vit et travaille à Tokorozawa (Japon)



Toshikatsu Endo, *Epitaph*, 1990 © DR
Crédit photographique : Jean-Luc Cormier

Epitaph, 1990

Goudron et poudre de cuivre sur papier
90 x 120 x 3.5 cm



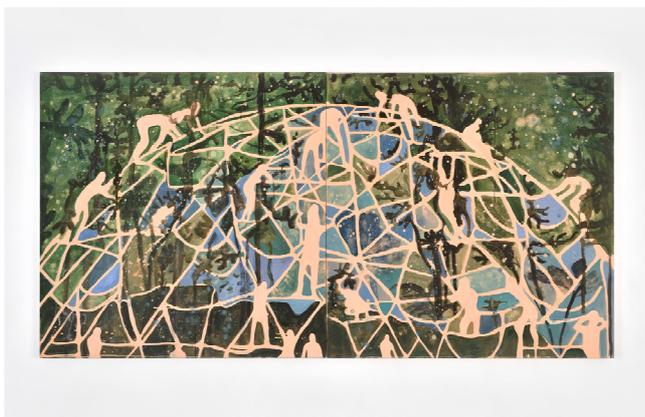
Proche du Land Art, **Toshikatsu Endo** s'inspire des rites funéraires sacrés et explore la dimension symbolique des matériaux naturels (terre, bois, eau, feu...) et des formes élémentaires. Par l'utilisation des matières et des formes - cercle enflammé, poudre de cuivre, fond de goudron noir calciné - **Endo** évoque le feu. À la fois force dévastatrice et énergie, il est lié à l'histoire des hommes et à leur capacité à le contrôler. Le titre *Epitaph* souligne la dimension destructrice et mortelle associée au feu. Mais le bois brûlé est aussi plus résistant. **Endo** se sert du feu comme d'une force primitive, liée à l'idée de destruction puis de régénération.



Cette sculpture de **Toshikatsu Endo** ressemble à un immense morceau de charbon. On utilise du charbon de bois pour faire de la poudre noire mais comment le fabrique-t-on exactement ? C'est bien simple, on calcifie le bois dans un espace totalement dépourvu d'oxygène afin d'éliminer toute trace d'humidité dans le bois et toutes substances végétales et ainsi, conserver uniquement le carbone et les minéraux.

Vanessa FANUELE

Née en 1971 à Boulogne-Billancourt (France)
Vit et travaille à Paris (France)



Vanessa Fanuele, *L'étreinte*, 2018 © DR

L'étreinte, 2018

Huile sur toile
100 x 200 x 3 cm (Diptyque)



Diplômée en architecture, **Vanessa Fanuele** développe un travail entre dessin, peinture, sculpture et installation. L'artiste mêle architecture et paysages peints. Elle joue avec la superposition des couches, la texture fluide de la peinture, et les coulures verticales pour faire apparaître des forêts denses et mystérieuses. L'architecture ludique aux formes géométriques évoque les structures de jeu pour enfants que l'on croise dans les parcs urbains. Elle se superpose et contraste avec la nature sauvage en arrière-plan. Sous l'effet de la peinture rose, des silhouettes anthropomorphes fusionnent avec la structure qu'elles escaladent, créant le trouble sur l'objet de leur entreprise.



Comme dans l'œuvre de **Vanessa Fanuele**, architecture et paysage sont deux thèmes importants dans le parc de la Poudrerie. On y retrouve d'ailleurs de nombreuses formes symétriques et géométriques : les grandes allées parallèles et embellies d'arbres ornementaux, la forme « rayonnante » de la centrale thermique et ses ateliers à l'ouest de la Poudrerie ou encore ses ateliers « linéaires » à l'est.

Anish KAPOOR

Né en 1954 à Bombay (Inde)
Vit et travaille en Angleterre



Anish Kapoor, *Rocher*, 1993 © Adagp, Paris

Rocher, 1993

de la série Écho
Bronze et pigment
28 x 24,5 x 10 cm



Anish Kapoor, *Cloche*, 1993 © Adagp, Paris

Cloche, 1993

de la série Écho
Bronze
39,5 x 26 cm

Je cherche à susciter un ensemble de phénomènes et de perceptions que chacun puisse expérimenter et utiliser pour progresser vers une existence poétique. Chaque Œuvre est avant tout un événement. Il se passe quelque chose.

Anish Kapoor



Né d'un père indien et d'une mère irakienne de confession juive, **Anish Kapoor** s'installe à

Londres au début des années 70. Il développe une œuvre sculpturale où se mêlent des éléments de culture occidentale et orientale.

Anish Kapoor cherche à susciter un ensemble de phénomènes et de perceptions à expérimenter.

Ses sculptures couvertes de pigment en poudre relèvent de l'objet mais leur matérialité ouvre au spirituel et à une sensation profonde de flottement et de doute. Elles jouent de l'illusion, du regard, du déplacement de l'espace sur l'obscurité ou la pénombre, regard sur l'intérieur comme réalité intérieure.

Anish Kapoor travaille avec des formes simples, pures, envoûtantes, à la fois étranges et familières. Il dit de lui-même « qu'il a un art direct, s'adressant directement au public, pas de message à faire passer, souhaitant simplement créer une relation avec celui qui regarde et l'espace dans lequel l'œuvre est présente ». La série *Écho* est le fruit d'une rencontre avec le compositeur d'origine indienne Brian Elias au début des années 90.



Par sa matérialité comme par sa coloration carbonée, l'œuvre d'**Anish Kapoor** évoque les scories industrielles, ces résidus d'opération de fonderie composés d'un agglomérat de silicates métalliques et assimilables au mâchefer utilisé dans la construction. C'est davantage sous cette dernière forme et celle de calamite que l'on retrouve les impuretés générées par l'activité poudrière, à la sortie des fours de distillation du bois comme à celle des chaudières des centrales thermiques, ou plus singulièrement à l'occasion d'expériences sur les propriétés explosives des poudres.

La cloche en bronze évoque celle qui, jadis, placée dans le clocheton de la salle des turbines, aujourd'hui Pavillon Maurouard, marquait les heures et alertait en cas d'incident.

Florentine LAMARCHE

Née en 1978 (France)

Alexandre OVIZE

Né en 1980 (France)

Vivent et travaillent à Bobigny (France)



Lamarche-Ovize, *Élisée, une géographie (Colombie)*, 2019 © Lamarche-Ovize, Adagp, Paris, 2021

Élisée, une géographie (Colombie), 2019

Techniques mixtes sur papier

90 x 80 cm



Dessinateurs, peintres,
céramistes et sculpteurs,
Florentine et Alexandre

Lamarche-Ovize développent une œuvre protéiforme.

Élisée, une géographie est une série d'illustration des sites traversés par Élisée Reclus. Avant-gardiste et grand voyageur, le géographe humaniste observe dès le XIXe siècle les terres qu'il traverse et les habitants qui y vivent.



Avant de devenir la Poudrerie de Sevrans-Livry, vous aviez sous vos pieds une partie de l'ancienne forêt de Bondy. Même si elle n'était pas aussi exotique que la forêt de **Lamarche-Ovize**, il s'agissait d'une immense forêt traversée par quelques routes et envahies par les bandits. Ce n'est pas un hasard si la poudrerie a été construite à cet endroit. En effet, le lieu est éloigné de la ville, évitant ainsi tout accident grave, il est desservi par la Nationale 3, la gare de Sevrans et le canal de l'Ourcq facilitant ainsi les déplacements et l'approvisionnement en eau.

Christian LAPIE

Né en 1955 à Reims (France)

Vit et travaille à Val-de-Vesle (France)



Christian Lapie, *Village n°1, maison n°1*, 1998 © DR
Crédit photographique : François Poivret

Village n°1, maison n°1, 1998

Bois chauffé, base en métal creux
210 x 42 x 75 cm

 Choisisant les chênes avec précision, **Christian Lapie** sculpte dans le bois de longues figures énigmatiques, parfois monumentales. À même le tronc, il découpe à la tronçonneuse des silhouettes sans visage, qui rappellent les statues antiques, sortes de symbole de l'humanité. Carbonisées et goudronnées, les sculptures - lignes noires verticales - s'imposent dans l'espace.

À la fin des années 1990, l'artiste réalise une série d'œuvres dans laquelle il assemble les figures longilignes et énigmatiques avec des modules géométriques en forme de maison. *Village n°1, maison n°1* (1998) est la première d'entre elles. Derrière le lien des êtres humains à leur lieu de vie, l'effet de la carbonisation des matériaux rappelle des images de maisons en ruine, de villages fantomatiques, détruits par la guerre et qui restent irrésistiblement debout, comme un symbole de résistance et de permanence vitale.



On n'en parle peu mais la poudrerie fonctionnait comme un véritable village. Les poudriers vivaient sur place et trouvaient tout ce qui était nécessaire à leurs besoins : alimentation, écoles et garderies, infirmerie... Une cité-jardin et des pavillons-doubles datant des années 1930 accueillait les ouvriers et les contremaîtres dans l'Avenue de la Poudrerie à Livry-Gargan, dans l'axe principal menant au Pavillon Dautriche où logeaient le Directeur et sa famille.

Jean-Paul MARCHESCHI

Né en 1951 en Corse (France)

Vit et travaille à Paris (France)



Jean-Paul Marcheschi, *Nuit captive*, 1989 © Adagp, Paris 2021
Crédit photographique : François Poivret

Nuit captive, 1989

Mono cuve en plexiglas, suie
120 x70 x26 cm



En 1984, lors d'un voyage sur l'île de Stromboli, aux premières lueurs de l'aube, **Jean-Paul Marcheschi** découvre la silhouette conique du volcan italien, [subit ses projections de lave et de poudre noire]. Fasciné par cette éruption, il frotte les cendres récoltées sur des feuilles de papier, et réalise des compositions explosives rehaussées de quelques pointes de peinture rouge et de traces de brûlé. Dès lors, le feu, la nuit et le noir sont des motifs obsessionnels de son œuvre.

Nuit captive est un cube de plexiglas qui renferme dix ans de mémoire. Le 27 juillet 1981, **Jean-Paul Marcheschi** entame un projet qui n'est pas sans écho au récit mythique des « mille et une nuits* ». Durant dix ans, l'artiste inscrit, chaque matin, sur des feuilles d'écolier, les impressions de la nuit passée. Il décide un jour de brûler les 29 999 pages au « pinceau de feu » et, les suies, volatiles et éternelles, sont déposées sur les feuilles de plexiglas constituant ce monolithe moderne. Nuages de poussières, ces souvenirs sont devenus le symbole de toutes les mémoires enfouies et disparues.

**Les mille et une nuits* est un recueil anonyme de contes populaires d'origine arabe mais aussi persane et indienne écrit en langue arabe. Il est constitué de plusieurs histoires dont celles de Shéhérazade, Sinbad le marin ou Ali Baba et les quarante voleurs.



Le principe d'emprisonner le résultat d'une combustion dans un cube de plexiglass a également été utilisé par les représentants de la Société Nationale des Poudres et Explosifs pour présenter leurs échantillons de poudres auprès de leurs clients. Bien que leur dimension et leur visée avant tout commerciale les éloignent de la démarche artistique et poétique poursuivie par **Jean-Paul Marcheschi**, ces objets promotionnels enferment également dans leur matrice l'aboutissement de plusieurs années de travaux, ici, scientifiques. Des exemplaires sont présentés dans l'exposition.



Nuit captive, titre de l'œuvre, peut être très mystérieuse dans le parc de la Poudrerie. Une nature peu connue y fait son apparition. Très peu observées et dérangées, plusieurs espèces de chauves-souris vivent sur le parc forestier de la Poudrerie : la pipistrelle commune et la noctule commune par exemple. Ces mammifères se dirigent dans l'obscurité grâce à leur écholocation. Ce système s'apparentant au sonar, consiste pour la chauve-souris à envoyer des cliquetis sonores devant elle et de réceptionner les échos retour quand les sons rebondissent sur des objets ou des proies. Leur cerveau traduit par la suite l'information leur indiquant les caractéristiques de la cible ainsi que sa distance.

Élisa PÔNE

Née en 1979 à Pontoise (France)

Vit et travaille à Paris (France)



Élisa Pône, *I'm looking for something to believe in*, 2007 © Élisa Pône

I'm looking for something to believe in, 2007

Vidéo

durée : 8'



Élisa Pône est une artiste transdisciplinaire, après des études artistiques en France, sa pratique se partage entre production de films, musique punk et feux d'artifice.

Ses installations sentent la poudre : l'artiste a l'habitude de travailler le feu d'artifice comme un matériau rarement utilisé dans le domaine de l'art contemporain où se mêlent le bruit, l'odeur, les belles bleues et le bouquet final.

La vidéo *I'm Looking for something to believe in* (je cherche à croire en quelque chose), emprunte son titre à une chanson du groupe punk the Ramones. En quelques minutes, s'y déroule une scène étrange imposant immédiatement une tension dramatique dans l'espace du plan fixe de la caméra. Dans une clairière paisible, une voiture semble abandonnée au bord d'une mare. C'est une scène banale que l'on découvre parfois aux alentours des villes comme des fermes. Mais soudain, l'habitacle de la voiture s'illumine, les vitres se brisent et la fumée couleur suie vient faire tache au milieu de ce décor champêtre. Mais l'explosion est contenue, les lourdes bouffées se dissipent et le chant des oiseaux résonne à nouveau. La nature a repris le dessus sur les pétarades. Retour à l'ordre naturel. Le plan fixe de la vidéo se charge d'ailleurs d'accentuer cette tension. La fête est finie, on le devine. Elle laisse derrière elle comme un goût d'inachevé, de constat amer, de revers cuisant. Finalement, rien n'a changé, tout est comme avant.



Aussi étrange que cela puisse paraître, le travail d'**Élisa Pône** possède bien plus de points communs avec la poudrerie qu'on pourrait le penser. Au-delà d'un environnement proche de l'ancienne forêt de Bondy, **Élisa Pône** a utilisé des feux d'artifice qu'elle fait exploser à l'intérieur de la voiture. Ces feux d'artifice sont encore aujourd'hui produits à partir de la poudre noire que nous évoquons devant l'œuvre de Hicham Berrada, *Présages*.

Stephan REUSSE

Né en 1945 à Pinneberg (Allemagne)

Vit et travaille à Cologne (Allemagne)



Stephan Reusse, Wolves, 2004 © Adagp, Paris 2020

Wolves, 2004

Vidéo couleur muet

durée : en boucle

Wolves est une traque contemporaine d'un animal légendaire, tantôt effrayant, vorace ou maternel. En choisissant cet animal, **Reusse** combine technologie et légendes populaires. La fascination pour cet animal, héritée des peurs ancestrales, ajoutée au dispositif d'observation thermo photographique retourne ironiquement l'histoire de l'homme et du loup. Les images mises en boucle, invitent à épier cet animal sauvage dans sa vie nocturne, protégé par la distance de l'appareillage technique. Le film fascine parce qu'il permet de voir l'intimité de l'instant volé à une légende.



Stephan Reusse s'intéresse

non seulement à l'histoire des changements techniques dans la création photographique, mais également aux expérimentations visuelles qu'elles autorisent. Il a notamment travaillé la question des frontières du visible, en cherchant à rendre compte au-delà de ce qui est perceptible à l'œil nu à partir de caméras thermiques. Grâce à ce dispositif, il capte les impulsions invisibles de la chaleur du corps pour les transposer ensuite en une image photographique. Ainsi, il déplace la photographie du champ sensoriel de la vision à celui du toucher via la captation de la chaleur.



Scorie de cartouches fondues

Pièce 1 : Résidu de cartouches de chasse fondues suite à incendie du dépôt
14kg ; 38 x 42 x 13 cm

Activité éminemment dangereuse, la production de poudre est strictement encadrée et surveillée. La conception des bâtiments comme la conduite au sein des ateliers sont soumises à des normes et règlements. En dépit de ces mesures, aucune poudrerie n'échappe aux incidents : accidents de personnes, explosions et incendies sur l'exemple de celui survenu aux alentours de 1950 dans le dépôt de cartoucherie de chasse. Cet agglomérat de carton, de plastique, de laiton et de plomb fondu récupéré bien plus tard dans les sous-bois du site par le Musée technique des poudres de l'armement constitue le vestige ou le stigmatisme de cet événement. Son aspect quasi magmatique confère à cette scorie artificielle une apparence presque naturelle et immémoriale, sorte de fossile de l'anthropocène.



Pour la confection des cartouches de chasse, les séries A en paillettes et les séries D en disques, selon le poids de la charge et la vivacité recherchée. Pour les gros calibres et les tirs de mortier la série GB de forme cylindrique et composée comme la série D d'une double base de nitrocellulose et nitroglycérine.

Objets commerciaux et promotionnels plus qu'objets scientifiques, ces inclusions en plexiglas étaient régulièrement offertes par les représentants à leurs clients.

Échantillons de poudres

Trois inclusions de poudres pour cartouches de chasse

La gamme des poudres produite à Sevran-Livry comme dans les autres établissements poudriers s'est largement diversifiée au cours du XX^e siècle parallèlement à la modernisation de l'armement. La poudre noire a été progressivement remplacée par des produits à base de nitrocellulose et de nitroglycérine plus puissants et rapides. Selon les propriétés recherchées, le type de calibre utilisé et le poids du projectile, leur composition et leur forme varient.

Ces trois échantillons de poudres présentés dans des cubes de plexiglas rendent compte de la diversité des produits proposés dans les années 1980 par la Société nationale des poudres et explosifs.

PROGRAMME VIDÉOS DE LA COLLECTION DÉPARTEMENTALE D'ART CONTEMPORAIN DE LA SEINE-SAINT-DENIS

Émilie BROUT & Maxime MARION

Nés en 1984 et 1982 en France,
Ils vivent et travaillent à Paris (France)



bOmb © E. Brout & M. Marion
courtesy Galerie 22,48 m2

bOmb, 2018

Vidéo

durée : 10'40''



bOmb est une vidéo générative en ligne, différente à chaque visionnage et accessible via un site web dédié. Avec un rythme intense, ici, est présentée une version enregistrée d'une des générations de l'œuvre. Un montage de plusieurs centaines d'images de toutes natures présentes sur internet, défilant sur une bande-son musicale où l'on entend la voix de Gregory Corso lisant son poème *Bomb* (1958). Déclaration d'amour à la plus terrible des technologies et métaphore de la nature autodestructrice de l'homme, le poème comporte une grande diversité de champs lexicaux lui conférant une dimension presque universelle. Figure de la Beat Generation, Corso cherche à produire ici une poésie où les phrases seraient absentes de perspective, construisant son texte via une juxtaposition de mots-clés les uns « contre » les autres.

À partir du poème, les artistes ont alors effectué un travail de réduction d'écriture, de filtrage et d'interprétation, pour traduire son contenu en requêtes pour moteur de recherche tel que Google Image. Chaque image visible dans *bOmb* provient donc automatiquement du résultat d'une de ces requêtes, sélectionnée selon des algorithmes de popularité, et s'affiche de manière synchronisée avec le texte énoncé, par un montage au chemin de fer prédéfini. Si la durée et le son restent fixes, les images sont renouvelées à chaque visionnage, évoluant peu à peu dans le temps, au fil de l'actualité. La pièce se comporte telle un protocole automatique en ligne, puisant dans son environnement des visuels pour les donner à voir sous un autre jour le temps d'un instant. De par la grande diversité de sujets abordés dans le poème et la nature hétérogène des images (photographies amateur, publicités, cliparts, presse, différences de définition...), l'œuvre donne donc à voir une sorte d'instantané de la culture visuelle d'Internet. Par un enchaînement effréné d'images indifféremment anodines, belles ou terribles, elles rendent aussi compte du sentiment de dépassement et de violence qui peut s'en dégager.

Alexis GUILLIER

Né en 1982 à Paris (France)

Vit et travaille à Paris



Alexis Guillier *Reworks*, 2015 © DR

Reworks, 2015

Vidéo couleur et son, 16/9^{ème}
durée : 25'45"



À partir de conférences, vidéos ou installations, **Alexis Guillier** interroge des zones d'ombre de l'histoire culturelle moderne. Il enquête sur des phénomènes de transformations, d'accidents, de coïncidences entre des histoires personnelles et collectives dans les champs de l'art, du cinéma ou de l'histoire. Issu d'un diaporama préalablement conçu pour une conférence, *Reworks* est un projet évolutif initié en 2009. Il explore la déformation matérielle des œuvres d'art à travers un ensemble de films, installations, conférences, programmes et éditions.

À la manière d'un « Musée Imaginaire » personnel et dynamique où les cartes peuvent être constamment rejouées, les collisions redistribuées, *Reworks* est une collection d'images d'œuvres altérées ou détruites par le vandalisme, les révolutions, les catastrophes, le cinéma et la fiction : un répertoire iconographique, confondant les registres, grâce auquel **Alexis Guillier** redessine librement les récits, les petites histoires de l'art. Avec ce film produit par le centre d'art Micro-Onde (Vélizy-Villacoublay) en 2015, à l'occasion de l'exposition *Les récits de l'insu*, le projet se penche cette fois-ci sur les conversions du métal (de la statuaire à la balistique en passant par la monnaie) et l'idée de transsubstantiation.



Faire fondre des sculptures pour fabriquer des canons, récupérer des armes pour de nouveau concevoir une œuvre, cette ambivalence du matériau bronze mise en avant par **Alexis Guillier**, à la fois support de création et de destruction, peut être appliquée à la poudre noire. Poudre de guerre, poudre de chasse, poudre de mine, la poudre noire est aussi une poudre de fête, une substance essentielle aux créations pyrotechniques et aux feux d'artifices. C'est en l'associant avec des oxydes métalliques (cuivre, aluminium, zinc...) qu'elle produit du son, de la lumière, des couleurs et de la fumée.

Laura HENNO

Née en 1976 à Croix (France)

Vit et travaille à Lille (France)



Laura Henno, *DJO*, 2018 © Laura Henno, Adagp, Paris 2021

DJO, 2018

Vidéo, 16/9' couleur et son
durée 13'



Laura Henno est photographe et cinéaste. Depuis plusieurs années, elle explore les enjeux de la migration clandestine, elle se confronte à la situation des migrants et des jeunes passeurs que ce soit aux Comores, sur l'île de La Réunion ou à Calais. Son travail porte une ambition documentaire tout en introduisant dans le réel des potentiels de fiction. Les images troublantes qui en résultent puisent dans les codes picturaux et cinématographiques.

Djo est tourné de nuit dans les Hauts de Mayotte, espace isolé, secret, lieu de la magie et de la fuite. Le jeune homme, Smogi, est entouré d'une meute de chiens errants, il attend *Djo*, « son » chien. Les plans alternent, et tour à tour le visage de Smogi et les gueules des chiens émergent de l'obscurité, contribuant à l'installation d'une atmosphère inquiétante. Hommes et chiens entretiennent un rapport presque fusionnel. Les deux espèces qui s'accompagnent depuis longtemps partagent ici un même territoire de transformation et de liberté. Smogi vit une relation particulière non seulement avec ses compagnons canins mais aussi avec la puissance de la nature et les esprits malins (les djinns) qu'il y perçoit. En filigrane, le film croise différents régimes de croyances dans un syncrétisme* sauvage où l'appel de la prière musulmane marque aussi le moment des retrouvailles avec *Djo*, ainsi qu'avec les forces animistes de la forêt.

*syncrétisme : fusion de différents cultes ou de doctrines religieuses, tentative de conciliation des différentes croyances en une nouvelle qui en ferait la synthèse.

Ariane MICHEL

Née en 1973 à Paris (France)

Vit et travaille en Finistère (France)



Ariane Michel, Après les pluies, 2003 © DR

Après les pluies, 2003

Vidéo couleur et son

sur DVD 16/9

durée : 9'00"



Par une nuit incertaine, un animal errant arpente des terres, humant l'atmosphère étrange de l'après. Dans le Gard, après les inondations de Septembre 2002. Quand un instant a transformé des lieux familiers en territoires fantastiques. Quand le chien devient une bête, la seule qui subsiste parmi toutes celles qui vivaient là. Un chien erre dans un paysage entre deux eaux, dans une lumière entre deux (entre chien et loup), glissant par ici, repassant par là. L'animal est le motif esthétique et le réacteur mécanique du film. Ce chien met en jeu un régime perceptif, plongeant à corps perdu le regardeur dans l'image.



Comme dans cette vidéo d'**Ariane Michel**, l'eau avait toute son importance à l'intérieur de la poudrerie.

Quatre mares côtoyaient la poudrerie permettant ainsi aux poudriers d'intervenir en cas d'incendie. Mares artificielles, la terre a quant à elle été utilisée afin de concevoir des merlons, buttes de terre protégeant les poudriers de potentielles explosions.

Jacques PERCONTE

Né en 1974 à Grenoble (France)

Vit et travaille à Paris (France)



Jacques Perconte, (M) Madeira, 2013 © DR

(M) Madeira, 2013

Vidéo 16/9, couleur et son
durée : 31'

Ingénieur du son Isabelle Silvagnoli
Musicien Samuel André



À un peu plus de 600 km au large des côtes de l'Afrique, Madère surgit de l'océan.

C'est le sommet d'un ancien volcan, immense. Nous découvrons la côte en explorateurs, nous pénétrons la forêt primaire et traversons ses millions de couleurs au creux de vallées baignées de lumières magiques. Les hommes, sur l'autre versant, travaillent la terre. Ils essaient d'en exploiter la richesse pour se nourrir. Ils sont pris dans la matière et le vent les efface peu à peu.

« *Je joue avec et contre la technologie* », dit **Jacques Perconte**. C'est en combinant ses images encodées de différentes manières, en les compressant et décompressant qu'il les transforme, en faisant ainsi une matière première aussi malléable que la peinture. La distorsion de l'image, triturée numériquement, la détourne de son unité pour en faire un ensemble composite de couleurs et de pixels. Proches d'une représentation cubiste, le paysage prend une profondeur, un mystère qui redonne à chaque succession d'un plan à un autre, à travers des fondus enchaînés, tout son sens au mot apparition. Avec un effet d'attraction foraine, le passage d'un plan à un autre suscite une curiosité, une attente, un émerveillement qui font penser aux murmures des premiers spectateurs du cinématographe Lumière : « même les feuilles des arbres participent au spectacle ».

Éléonore SAINTAGNAN

Née en 1979 à Paris (France)
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Grégoire MOTTE

Né en 1976 à Lille (France)
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)



Éléonore Saintagnan, Grégoire Motte, *Les bêtes sauvages*, 2015 © DR

Les bêtes sauvages, 2015

Vidéo 16/9, couleur, son
durée: 36'42"



Que font les perruches vertes à collier –des oiseaux exotiques– dans le centre-ville de Bruxelles en plein

hiver ? Pourquoi un renard se retrouverait-il à l'arrière d'une voiture à la frontière franco-belge ? Et que va devenir cette famille d'hippopotames en cavale dans une rivière colombienne ? **Éléonore Saintagnan** et **Grégoire Motte** proposent, avec *Les bêtes sauvages*, un film – safari en trois chapitres dont les protagonistes à poils, à plumes et en carton-pâte ont tous en commun d'avoir été placés par la main de l'homme dans un environnement qui n'était pas fait pour eux, mais où ils ont pourtant prospéré.

À l'image de leurs personnages, les réalisateurs prennent un malin plaisir à se rendre là où l'on ne les attend pas. Traversant les frontières sur les pas des animaux, sautant d'un décor à l'autre, mais surtout d'un genre à l'autre, le film mêle trois histoires aux accents de mythes modernes et mélange avec bonheur enquête, sketch, micro-trottoir, images d'archives, documentaire animalier, reconstitution, performance, etc. Prétexte à toutes les loufoqueries, les bêtes sauvages n'ont d'effrayant que le nom, et intéressent moins **Éléonore Saintagnan** et **Grégoire Motte** que ceux qui les ont libérées, kidnappées ou importées, en un geste enfantin, généreux, voire poétique et peut-être même un peu fou dont les réalisateurs s'emparent à leur tour.

[Céline Guénot pour le FID Marseille]

Liste des ouvrages proposés en consultation sur place

Pour les adultes

Romans

Bondrée, Andrée A. Michaud, éd. Rivages

Dans la forêt, Jean Hegland, éd. Gallmeister

Forêt-Furieuse, Sylvain Pattieu, éd. Rouergue

Germinal, Émile Zola, éd. Le livre de poche

Histoire d'une vie, Aharon Appelfeld, éd. de l'Olivier

L'Œuvre au noir, Marguerite Yourcenar, éd. Gallimard

La petite lumière, Antonio Moresco, éd. Verdier

La tentation, Luc Lang, éd. Stock

Le partage des eaux, Alejo Carpentier, éd. Gallimard

Les grands cerfs, Claudie Hunzinger, éd. Grasset

Sylvie, Gérard de Nerval, éd. Gallimard

Un balcon en forêt, Julien Gracq, éd. José Corti

Walden ou la vie dans les bois, Henry David Thoreau, éd. Gallimard

Théâtre

Rouge forêt, Stéphanie Marchais, éd. Quartett

Poésie

Louanges : la forêt, la terre, la Somme, mon pays des mines, Pierre Garnier, éd. L'herbe qui tremble

Bandes dessinées et mangas

C'était la guerre des tranchées, Jacques Tardi, éd. Casterman

Dans la forêt, Jean Hegland, adaptation BD par Lomig, éd. Sarbacane

La trêve, chérie, Isao Moutte et Thomas Gosselin, éd. L'Employé du Moi

Les enfants pâles, Loo Hui Phang, Philippe Dupuy, éd. Futuropolis

Les Misérables : volume 1 et volume 2, Daniel Bardet, Bernard Capo, éd. Glénat

Prisonnier des amazones, Boris Hurtel, éd. the Hoochie coochie

Princesse Mononoké, Hayao Miyazaki, éd. Glénat

Thoreau, la vie sublime, Maximilien Le Roy, A. Dan, éd. Le Lombard

Un printemps à Tchernobyl, Emmanuel Lepage, éd. Futuropolis

Article d'Anouk Lejczyk, autrice, sur les liens entre littérature et forêt

Revue en ligne *L'Utopie*

<https://revue-utopie.fr/numeros/un>

Catalogues d'art

Le rêveur de la forêt, éd. Paris-Musées

Nous les arbres, éd. Fondation Cartier pour l'art contemporain

Essais

La vie secrète des arbres, Peter Wohlleben, éd. Les Arènes

Ouvrages sur l'histoire et le patrimoine poudrier

Le service des poudres, Louis Vannetzel, numéro spécial de la revue Croix de guerre, Information et propagande françaises, 4^e trimestre, 1961

Historique de la poudrerie de Sevrans-Livry, de sa création jusqu'en 1948, Louis Médard, Bulletin de la Société historique du Raincy et du Pays d'Aulnoye, n°6, p.76-84, 1977

La saga des poudres ; Michel Rachline, éd. Albin Michel communication, 1991

René Amiable, L'histoire de la création et des débuts de la poudrerie de Sevrans-Livry, Atout parc (Bulletin de l'Association des amis du parc forestier de la poudrerie), n° 22 à 28, 1996-1999

La Poudre – Poudres de guerre, de chasse et de fête, Gilles Aubagnac, Ada Acovitsioti-Hameau et Philippe Hameau (dir°), Actes de la journée d'étude organisée le 14 octobre 2006 au Musée de l'artillerie à Draguignan, Limoges, 2007

La Poudrerie nationale de Sevrans-Livry, Architectures en Seine-Saint-Denis, Antoine Furio, sous direction de Jacques Moulin, Société Française d'Archéologie, 2020, p.203-213

Musée technique des poudres de l'armement – René Amiable

Pour les enfants et les jeunes

Albums

Bébés chouettes, Martin Waddell et Patrick Benson, éd. Kaléidoscope
Chut ! on a un plan, Chris Haughton, éd. Thierry Magnier
Dans les yeux, Philippe Jalbert, éd. Gautier-Languereau
Forêt noire, Natali Fortier, éd. Rouergue
L'arbre sans fin, Claude Ponti, éd. L'école des loisirs
La famille souris dîne au clair de lune, Kazuo Iwamura, éd. L'école des loisirs
La nuit du visiteur, Benoît Jacques, éd. Benoît Jacques Books
Les trois brigands, Tomi Ungerer, éd. L'école des loisirs
Loup, Olivier Douzou, éd. Rouergue
Mon bison, Gaya Wisniewski, éd. MeMo
Pas de loup, Jeanne Ashbé, éd. Pastel
Pleine lune, Antoine Guillopé, éd. Gautier-Languereau
Petit somme, Anne Brouillard, éd. Seuil
Retrouve-moi !, Anthony Browne, éd. Kaléidoscope

Contes et légendes illustrés

Baba Yaga, Nadežda Aleksandrovna, ill. Nathalie Parain, éd. MeMo
Boucle d'or et les trois ours, Olivier Douzou, éd. Rouergue
Hänsel et Gretel, J. et W. Grimm, ill. Suzanne Janssen, éd. Être
Hänsel et Gretel, ill. Anthony Browne, éd. Kaléidoscope
Le petit chaperon rouge, ill. Julia Chausson, éd. À pas de loups
Le petit chaperon gris, Bruno Heitz, éd. Le Génévrier
Les Métamorphoses d'Ovide, Sara, éd. Circonflexe
Peau d'Ane, Alexandra Maria et Cécile Roumiguère, éd. Albin Michel
Philémon et Baucis : une métamorphose d'Ovide, Mim et Chloé Almiras, éd. Didier jeunesse

Bandes dessinées et mangas

Peau de Mille Bêtes, Stéphane Fert, éd. Delcourt
Les Vermeilles, Camille Jourdy, éd. Actes Sud BD
Dans la forêt sombre et mystérieuse, Winschluss, éd. Gallimard
Fairy quest t1 : les hors-la-loi, Paul Jenkins, Humberto Ramos & Leonardo Olea, éd. Glénat
Minuscule, Takuto Kashiki, éd. Komikku
La Forêt millénaire, Jiro Taniguchi, éd. Rue de Sèvres
Au bois, Charline Colette, éd. Les fourmis rouges
L'assistante de la Baba Yaga, E. Carroll, M. McCoola, éd. Kinaye, coll. Graphic Kids

IMAGES D'ARCHIVES

Sevrans-Livry, une Poudrerie en images

Plan d'architecture, schéma technique, photographie d'ouvriers au travail, parfois carte postale, la vie des établissements industriels est source d'une importante production iconographique. La poudrerie de Sevrans-Livry n'échappe pas à cette règle, bien au contraire même. Son statut d'entreprise d'État et la dangerosité de son activité impliquent un suivi très poussé de son fonctionnement s'accompagnant d'une quantité d'images depuis les dessins et photographies des rapports d'incidents jusqu'aux plans de détails de chaque modification de bâtiments. Par son histoire propre, celle de la poudrerie modèle créée par Napoléon III, de sa place de pôle de recherche et d'expérimentation de premier plan, jusqu'à celle de sa transformation en parc forestier en 1976, la poudrerie de Sevrans-Livry a été plus que d'autres sujette à une multiplicité de représentations graphiques. La communauté poudrière, composée majoritairement de personnel militaire, est également une grande pourvoyeuse d'images, celles de leur quotidien, de leurs logements construits aux pourtours du site, de leurs rites et traditions, de leurs pratiques sportives ou musicales, de leur engagement syndical parfois.

Un trait commun relie tout ou partie de cette iconographie, par l'élément constitutif de la singularité du lieu, à savoir cette articulation étroite entre poudre et forêt. En portant le regard au-delà du sujet strictement représenté, on observe que chaque document illustre la manière dont interagissent l'activité poudrière et son environnement naturel. La manière dont la poudrerie a dompté la forêt à des fins de protection ou de composition paysagère, puis en retour comment celle-ci reprend ses droits au moment où l'activité cesse, pour à nouveau être apprivoisée lors de l'aménagement en espace vert.

À travers une vingtaine d'images provenant de fonds aussi divers que ceux des archives des Armées, d'albums familiaux ou des collections du musée technique des poudres de l'armement, ce diaporama vous présente une variété des documents iconographiques représentant le fonctionnement et le quotidien de la poudrerie, puis sa transformation en parc.

Les images proviennent de fonds variés, depuis ceux des archives nationales, jusqu'aux collections de l'École polytechnique, en passant par celles des archives départementales de la Seine-Saint-Denis.





Musée technique des poudres de l'armement – René Amiable

FILM DOCUMENTAIRE SUR L'INDUSTRIE DES POUDRES

La poudre noire

vidéo couleur et son

4/3

Durée : 7'20"

Vidéo de communication produite par Vidéo Synthèse
Groupe Analyses pour la Société nationale des poudres et explosifs,
réalisée par **Alain Lartigue**.

Trituration, concassage, tamisage, polissage, séchage... les étapes sont nombreuses pour obtenir du mélange de charbon, de salpêtre et de soufre, un grain de poudre noire parfaitement sphérique. Ce documentaire vidéo produit par la Société nationale des poudres et explosifs dans l'établissement de Vonges (Côte-d'Or) vous propulse dans le « kaki de travail » des poudriers pour découvrir les secrets de la fabrication. Bien que réalisée en 1989, cette vidéo nous surprend par son caractère hors du temps marqué par la permanence des techniques et savoir-faire développés plus d'un siècle auparavant y compris dans la poudrière de Sévran-Livry.

Musée technique des poudres de l'armement – René Amiable

RENCONTRES ET ATELIERS

Des visites commentées gratuites

présentent les différents aspects de l'exposition : art contemporain, littérature, patrimoine, biodiversité...

Des visites dédiées pour les détenteur.trice.s de la carte Ikaria sont proposées sur inscription.

Des balades à vélo au départ du bassin de La Villette avec une visite de l'exposition proposées dans le cadre de l'Été du Canal. Informations et réservation www.exploreparis.com

Des visites commentées sur rendez-vous adaptées

Un atelier d'écriture pour des personnes en situation de handicap mental par Anouk Lejczyk, auteure de "Écrivons dans les bois" propose une expérience d'écriture prenant en compte les spécificités sensorielles et cognitives des participant.e.s sur 5 demi-journées.

Un programme de rencontres et ateliers Des lectures à voix haute proposées par les médiathèques de Livry-Gargan et de Sevran.

Des ateliers d'écriture pour des jeunes par Anouk Lejczyk, à partir de 10 ans

"Loup y es-tu ?" propose aux participant.e.s de se plonger dans une enquête poétique dans le Parc Forestier de la Poudrerie, le temps d'un week-end.

Des petites formes théâtrales et autres...

Des « éclats de théâtre » par le Petit théâtre permanent

Forêt d'artifice, balades contées proposées par La Cour des Contes

Brut de bestioles - Le manège à balader par le Théâtre de la Toupine

Le bruit de la sève, improvisation sonore par la Cie Benoit Sicat

Une installation poétique et sensorielle par la compagnie Les demains qui chantent

Des ateliers de pratiques

Des ateliers pour enfants (6 à 12 ans) pour composer une forêt enchantée.

Le Parcomobile

Dans le cadre de Partir en livre, le Parcomobile du Salon du livre et de la presse jeunesse s'installe à côté du Pavillon Maurouard.

Aventures maritimes, immersions aquatiques et voyage au Japon sont au programme des jeux, des lectures et des ateliers ludiques et créatifs inspirés par 6 auteurs et autrices de livres jeunesse.

Le jardin d'Émerveille

Dans ce jardin il y a... une balancelle-nid dans laquelle les enfants peuvent venir se blottir et se balancer, un terrier où l'on peut se cacher, une petite prairie fleurie et de l'herbe pour s'allonger... Dans l'enceinte du parc, ce jardin d'éveil permet d'expérimenter une relation simple et vivante à l'art et à la culture, une relation avant tout humaine. La compagnie Les demains qui chantent propose des séances d'éveil artistique de la naissance à 3 ans, <http://lesdemainsquichantent.org> - 09 51 26 92 03

S'amuser en regardant

Un livret jeu pour les 6 -10 ans

Un jeu de piste pour les 12 - 15 ans

Une présentation en français « facile à lire, facile à comprendre »

Une course d'orientation en autonomie.

À QUELQUES ENCABLURES

37

En dessous la forêt,

L'architecte et artiste Feda Wardak a imaginé une structure en bois dans la forêt de Bondy, à Clichy-sous-Bois et Montfermeil. La nuit tombe, les constructeur.rice.s sont encore là. Entre le sol et la cime des arbres, soudain deux danseur.euse.s se cachent et surgissent sur cette façade géante, ils jouent d'une échelle à l'autre et font agrès de tout bois.

**du jeudi 15 au mardi 20 juillet à 21h00
(relâche le dimanche 18 juillet)**

www.ateliersmedicis.fr/agenda/ete-des-ateliers-22450

Le théâtre de la Poudrerie

Un programme estival d'activités gratuites et accessibles à tous à Sevrans :

Juin-juillet : ateliers de construction et décoration d'une embarcation écologique sur le thème de l'art-sport avec des artistes plasticien.ne.s - Ourcq Can'Ohe Club

Juillet-août : lectures de « Contes sous l'arbre » par Jean-Charles Di Zazzo, pour petits et grands
Parc Louis-Armand, Sevrans

Samedi 18 septembre : Bal guinguette au bord du canal, « Parade de la méduse » (mise à l'eau de l'embarcation)
cour du gymnase Victor Hugo, Sevrans

Informations, programme détaillé :
contact@theatredelapoudrerie.fr

01 41 52 43 34

Un bain de forêt

Choisi par un collectif d'habitant.e.s de Tremblay-en-France, l'artiste international Tadashi Kawamata a installé 21 cabanes dans les arbres le long d'un parcours d'une dizaine de kilomètres dans la forêt de Tremblay afin d'inviter les urbains à contempler la nature.

www.tremblay-en-france.fr

En savoir plus ...

Le site patrimonial
<https://patrimoine.seinesaintdenis.fr>

La collection départementale d'art contemporain
<https://artsvisuels.seinesaintdenis.fr/>

Le Parc Forestier de la Poudrerie
ssd.fr/parcsinfo

Le Musée techniques des Poudres de l'Armement – René Amiable
<http://www.apfp.fr/>

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR SSD.FR/PARCSINFO

Informations et réservations pour toute la programmation
Tél : 06 03 72 61 33
e-mail : poudrerie-animation@seinesaintdenis.fr

PAVILLON MAUROUARD ENTRÉE LIBRE

En juin et septembre :
les mercredis, samedis,
dimanches de 14h30 à 18h30

En juillet et août :
tous les jours de 14h30 à 18h30

UN PARC, UNE HISTOIRE,

Aujourd'hui le parc est l'écrin vert de la mémoire d'une histoire particulière liée à l'industrie des poudres. Réaménagé par l'Office national des forêts à partir de 1974, il a été classé comme Site patrimonial en 1994 et protégé en tant que Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) depuis 2010.

Le Musée technique des Poudres de l'Armement - René Amiable, situé dans le parc, retrace l'histoire de la poudrerie. Abrisé dans un bâtiment de l'ancienne usine et témoin de l'importance stratégique du site, le musée s'articule autour d'espaces riches de découvertes : le laboratoire d'expériences, la chaudière, la machine à fabriquer le fulminate de mercure, les cuves, les flacons de conditionnement...

La configuration actuelle du parc, ses buttes et ses merlons, ses mares, ses prairies, ses arbres et ses bâtiments résultent de l'implantation à partir de 1865 d'un site de production et de recherche consacré à la fabrication de poudres, c'est-à-dire de substances explosives.

IL ÉTAIT UNE FOIS LA FORÊT DE BONDY ...

Les ingénieurs du 19ème siècle avaient besoin d'une zone boisée pour installer une poudrerie à l'abri des regards et en toute sécurité. Ils ont privilégié un domaine appartenant à l'État, le massif forestier de la célèbre forêt de Bondy. Celle qui couvrait au Moyen Âge une bonne partie du Nord-Est parisien, celle des voleur.euse.s de grands chemins, puis celle des Thénardier des *Misérables* de Victor Hugo.

Exposition réalisée par le Département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre du Bel Été Solidaire et Olympique

Commissariat : Antoine Furio et Nathalie Lafforgue

Sélection littéraire : Sylvie Amiche et Christine Mannaz -Denarié

Direction de la Culture, du Patrimoine, des Sports et des Loisirs

Accompagnement Nature et Biodiversité : Nathalie Coudrault et Erwan Bielle

Direction Nature, Parc et Biodiversité

Livret de présentation, textes : Erwan Bielle (Nature), Antoine Furio (Patrimoine), Nathalie Lafforgue (Art), mise en page Christine Habrant

Régie : Alan Purenne assisté d'Antoine Vallé, Natnada Marchal, Paola Quilici